

microbes préexistant dans l'organisme, et notamment du pneumocoque, à la suite d'inoculation de substances bactériennes diverses. L'effet nocif de ces "microbes de sortie" se substituerait à celui de l'agent inoculé. De même les germes venus, dans la grippe, des voies respiratoires ou du tube digestif, deviennent, à la faveur de l'infection grippale, les agents virulents de complications graves et c'est dans leur action possible que réside le danger de la grippe. Elle ne fait, selon l'heureuse expression de M. Violle, que labourer un terrain dans les sillons duquel vont germer à l'envi les microbes nocifs; comme l'a autrefois dit M. Meunier, *la grippe condamne et la surinfection exécute*.

C'est le même état dont, dans la rougeole, l'existence a été précisée lorsqu'on y a mis en lumière une *anergie* particulière que diverses preuves biologiques ont pu bien établir. Il serait intéressant de rechercher comment il se manifeste dans la grippe et comment se comportent les grippés vis-à-vis de la cuti-réaction à la tuberculine, de la vaccination antivariolique, des diverses réactions sanguines. Quelques essais tentés à cet égard ne permettent jusqu'à présent aucune conclusion nette; toutefois M. Debré a récemment mis en évidence chez de nombreux grippés l'anergie à l'égard du vaccin jennérien; j'ai moi-même noté assez souvent chez des grippés récents que la cuti-réaction à la tuberculine restait faible ou nulle, mais ce n'est pas une loi constante. On ne peut en tout cas qu'être frappé de la manière dont beaucoup de grippés, dans nos salles d'hôpital, sont, secondairement à leur infection première, la proie d'infections pulmonaires, digestives ou cutanées, qui trop souvent aggravent leur état; ici comme dans la rougeole, s'il s'agit souvent d'auto-infections, plus souvent encore des hétéroinfections sont en cause et la *surinfection du milieu* est particulièrement redoutable; elle doit être combattue par tous les moyens.

Les recherches poursuivies sur *le sang et les urines* des grippés